

# Orthographe, rien n'est dicté

© Millerand/NAJA



dossier

Dossier réalisé par  
Mathilde Blanchard,  
Claire Bordachar, Franck Brock  
et Emmanuelle Quémard

La langue française est parmi les plus complexes. Son apprentissage nécessite de s'inscrire dans un temps long qui s'appuie sur des démarches d'enseignement actives et réflexives, privilégiant une analyse du fonctionnement de la langue, en lien avec la production d'écrit.

## Orthographe, rien n'est dicté

L'étude de la langue ne représente que 9% du temps moyen consacré aux 7h22 hebdomadaires d'enseignement effectif du français au CP (1). Étant donné le nombre de sous-domaines à aborder en français, le temps des leçons d'orthographe comme seul attendu scolaire est désormais révolu. Mais comment enseigner l'orthographe? Quels leviers pédagogiques actionner pour éviter de faire de l'apprentissage de la langue écrite un facteur d'échec scolaire et un marqueur des inégalités sociales et culturelles? Autant de questionnements auxquels les PE sont confrontés dans leurs pratiques de classe. En outre, une énième note ministérielle recommande le retour de la dictée quotidienne pour les élèves de CM1 et CM2. Cet exercice institué en 1837, censé constituer l'alpha et l'oméga de la lutte contre la baisse du niveau en orthographe n'est pourtant pas d'une grande aide pour les enseignant-es.

Si, malgré une diversification croissante des domaines d'enseignement, la maîtrise de l'orthographe et des règles de grammaire et de conjugaison reste pour les PE un objectif important, les moyens traditionnellement utilisés font débat. Dans ce contexte, c'est la dictée qui est le plus souvent incriminée par les chercheurs et chercheuses, notamment parce qu'elle sanctionne impitoyablement les erreurs, sans toujours permettre l'apprentissage.

### PRENDRE APPUI SUR LE TÂTONNEMENT

Or, à l'instar de ce qu'a pu observer Catherine Brissaud, linguiste et didacticienne, «on devrait se focaliser sur les élèves les moins avancés et leur donner la parole pour qu'ils expliquent leurs choix. Le statut accordé à l'erreur est important car il permet de reconnaître que l'on est face à un apprentissage complexe. L'erreur renseigne sur la compréhension du système par l'élève. Derrière elle peut aussi se cacher un progrès» (page 17).

La grammairienne Eveline Charmeux fait le même constat. «L'orthographe est inséparable de l'énonciation écrite», indique-t-elle en ajoutant que «la dictée est doublement étrangère à l'énonciation», puisqu'elle est «reçue passivement d'une oralisation extérieure qui se substitue à la prononciation mentale» (page 16).

Dans les écoles, les PE explorent des



“On devrait se focaliser sur les élèves les moins avancés et leur donner la parole pour qu'ils expliquent leurs choix.”

pistes pour enseigner l'orthographe en suscitant la réflexion des élèves. Enseignant en CP à l'école élémentaire Vauvenargues à Paris, Léo Arreto s'appuie, par exemple, sur la comparaison de productions écrites affichées au tableau, l'une au singulier puis l'autre au pluriel. Objectif: faire entendre et voir les différences morphologiques permettant aux élèves de découvrir progressivement les règles régulières d'accord. «L'enjeu est triple, indique-t-il. Travailler des difficultés de décodage, de compréhension tout en amenant déjà un regard distancié sur la langue» (page 18).

### DIX ANS POUR MAÎTRISER L'ORTHOGRAPHE

Un tel travail au long cours, s'étalant sur plusieurs années scolaires, est validé par

les spécialistes de la langue française. Ainsi, pour Catherine Brissaud, «il faut au moins dix ans pour acquérir l'orthographe. Les élèves continuent à l'apprendre jusqu'à la fin du collège, voire du lycée. Parce qu'il est complexe et long, cet apprentissage nécessite un véritable travail d'équipe pour établir des progressions, s'organiser sur les cinq années, fixer des priorités pour ne pas tout aborder en même temps».

«Les élèves écrivent beaucoup, témoigne de son côté Christine Campistron, enseignante de CM1-CM2 à Arblade-le-Haut (Gers). Quand ils arrivent en CM, ils connaissent la plupart des règles orthographiques de base mais cela ne suffit pas. Il faut les appliquer, les manipuler. C'est en les utilisant au quotidien, dans des contextes différents, qu'ils les installent réellement pour arriver à des automatismes dans les

productions d'écrit», (pages 16-17).

La maîtrise de l'orthographe, et plus globalement «d'un savoir écrire», constitue également un enjeu social déterminant pour l'émancipation des futurs citoyens et citoyennes. Ainsi, selon Christophe Benzitoun, maître de conférences en linguistique française, «alors que le système scolaire n'a pas la possibilité de enseigner correctement, la non-maîtrise de l'orthographe est renvoyée à la responsabilité de l'individu et peut devenir un handicap social» (page 19). Parmi les pistes d'amélioration, au-delà des pratiques pédagogiques, le chercheur préconise notamment «une réforme d'ampleur de l'orthographe, pour aller vers plus de rationalité et de régularité».

(1) Lire-écrire au CP, Ifé, 2016



### RÉVISIONS ET REVIREMENTS

L'enseignement de l'orthographe n'a cessé de subir révisions et revirements au cours des vingt dernières années. En 2002, l'observation réfléchie de la langue vise à prendre la langue comme «objet de réflexion» pour aider les élèves à «repérer les règles générales» afin de mieux les mettre en œuvre. Elle disparaît dès 2008 au profit du binôme «mémoire/application» d'un empilement de règles. Une logique d'enregistrement de savoirs isolés corrigée en 2015 pour asseoir l'articulation avec le lire-écrire de savoirs acquis après observation et compréhension. Cette démarche intégrative a toutefois été abandonnée par le texte de 2018, jumeau de celui de 2008. Les recherches récentes sont pourtant claires. Les variations d'accords sont à appréhender par l'observation, en apprenant à raisonner sur le fonctionnement de la langue et à utiliser des outils. Le temps passé à l'étude réflexive de la langue et le couplage écriture/morphologie ont un effet positif sur les acquisitions langagières globales dont l'orthographe, en particulier pour les élèves les plus en difficulté.

# Remède ou thermomètre ?

La tradition de la dictée entretient une confusion entre évaluation et apprentissage, oubliant le lien nécessaire entre orthographe et production d'écrits.

Apparue à l'école en 1837, dans une vogue orthographique visant à « populariser la langue nationale dans les campagnes », la dictée reste encore l'exercice canonique de la discipline. Si les ressources pédagogiques proposent de nombreuses activités possibles, la dictée continue de s'imposer comme l'exercice de référence, que ce soit dans les tests ou dans les prescriptions. Son usage répétitif est présenté comme le moyen de revenir à un prétendu âge d'or d'excellence en orthographe.

Eveline Charmeux, grammairienne, interroge cette évaluation, dont la notation est une soustraction qui ne retient que les fautes. Selon elle, la dictée ne prend pas en compte ce qui a été appris et nie l'aléatoire « d'une richesse de rencontres avec la langue » très inégalitaire socialement. Elle ne permet pas non plus de s'appuyer sur un raisonnement

déductif et évalue finalement souvent la mémorisation lorsqu'elle a été préparée en amont. De plus, elle ne saurait être simultanément un temps d'apprentissage, contrairement à la croyance que la correction serait un moyen d'apprendre. Certes, cette activité est reprise parfois dans une approche métalinguistique, dans des formats intéressants d'investigations, de questionnements réflexifs et partagés sur la langue.

Mais la chercheuse rappelle que « l'orthographe est inséparable de l'énonciation écrite. Or, la dictée est doublement étrangère à l'énonciation » puisqu'elle est « reçue passivement d'une oralisation extérieure qui se substitue à la prononciation mentale ». Sans compter que si la dictée pouvait être un enjeu de savoir à l'époque des écrivains publics, cette activité n'a aujourd'hui plus de justification sociale.



© Millerand/NAJA

# Écrire beaucoup pour écrire bien

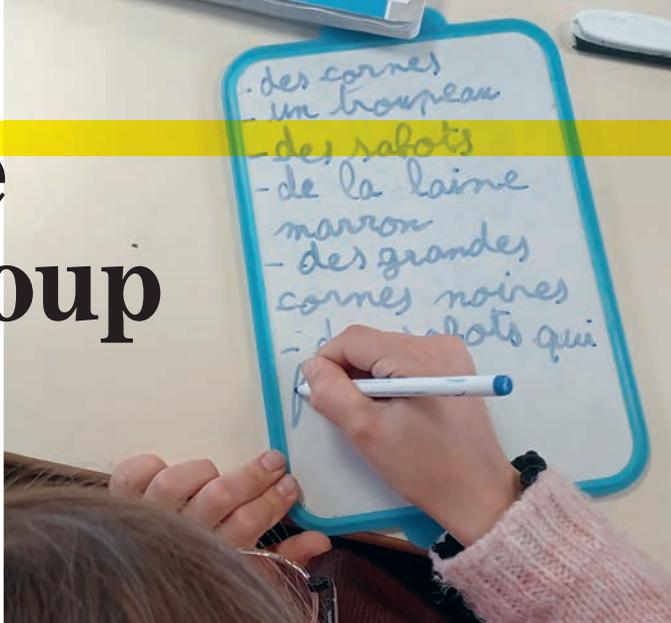
À Arblade-le-Haut (Gers), les élèves de cycle 3 se familiarisent avec les règles orthographiques en manipulant mots, bouts de phrases et textes.

« Écrire souvent, en contexte ». Pour Christine Campistron, enseignante à l'école Arblade-le-Haut dans le Gers, l'orthographe s'installe durablement en écrivant. Ce matin, les élèves de CMI-CM2 cherchent des indices pour trouver quel animal surgit face au héros de l'histoire qu'ils lisent. Dotés d'ardoise, ils notent les informations au fur et à mesure de la lecture par l'enseignante. « Des sabots qui frappaient le sol », « une masse velue », « les poils touchaient presque le sol » « des cornes noires ». Tous les indices sont reportés au tableau par une élève sous la dictée de ses camarades. Chaque écrit donne lieu à un rappel des règles orthographiques, la nature grammaticale est mise en avant pour justifier les différentes marques du pluriel. La suite du texte doit, ensuite, être complétée par la production de groupes nominaux. « On élimine grand, gros, méchant, petit, rappelle l'enseignante, vous avez des outils affichés partout ». Les murs de la classe sont tapissés de collectes de mots se rapportant au roman étudié. Mais piocher ici un adjectif, là un nom commun nécessite de réfléchir aux accords pour écrire correctement les nouveaux groupes nominaux. Comment éviter de répéter « la bête » ? « Géant monstrueux », « masse puissante », « monstre hideux », « masse trapue », les propositions foisonnent

avec autant de défis orthographiques à relever. L'issue heureuse du combat est donnée au détour d'un exercice de transformation d'une phrase au singulier en phrase au pluriel. Verbes encadrés, noms communs soulignés, les élèves discutent maintenant des marques du pluriel des verbes au passé simple.

## UNE CONSTRUCTION DANS LE TEMPS

« Les élèves écrivent beaucoup, explique Christine. Quand ils arrivent en CM, ils connaissent la plupart des règles orthographiques de base mais cela ne suffit pas. Il faut les appliquer, les manipuler. C'est en les utilisant au quotidien, dans des contextes différents, qu'ils les installent réellement pour arriver à des automatismes dans les productions d'écrit. » Dans ce regroupement pédagogique intercommunal (RPI), les enseignantes ont construit une progression et des méthodes de travail communes. L'orthographe est un moyen de réfléchir au sujet de la langue, elle est travaillée en contexte dans toutes les disciplines. Des carnets de mots sont constitués au fil des lectures. Les matériaux récoltés sont utilisés dans différents types d'écrits, dans des productions, pour construire les résumés, mais servent aussi de support à des exercices sur les règles d'accords. Dans la classe de CE2 de Béatrice Palangue, en partant de phrases écrites par les élèves s'organise une chasse aux groupes de mots au pluriel pour les transposer au singulier. Des exercices d'entraînement sont bien sûr proposés mais ces classes s'appuient sur des projets littéraires, scientifiques ou artistiques pour privilégier l'entrée par le sens. « Ici, les élèves sont en réflexion permanente, souligne Béatrice. Il y a une réelle vitalité ».



## 3 QUESTIONS À...



**CATHERINE BRISSAUD,** linguiste, didacticienne, université Grenoble Alpes.

### 1.

#### L'APPRENTISSAGE DE L'ORTHOGRAPHE A-T-IL UNE TEMPORALITÉ PARTICULIÈRE ?

Les recherches ont montré qu'il faut au moins dix ans pour acquérir l'orthographe. Les élèves continuent à l'apprendre jusqu'à la fin du collège, voire du lycée. Parce qu'il est complexe et long, cet apprentissage nécessite un véritable travail d'équipe pour établir des progressions, s'organiser sur les cinq années, fixer des priorités pour ne pas tout aborder en même temps. Cette temporalité rend aussi difficile la perception des progrès des élèves. Des outils communs sur une école, la même phrase dictée chaque année par exemple, permettent de rendre visibles les progrès et de mener une évaluation positive.

### 2.

#### QUELLES PRIORITÉS DANS SON ENSEIGNEMENT ?

On devrait se focaliser sur les élèves les moins avancés et leur donner la parole pour qu'ils expliquent leurs choix. Le statut accordé à l'erreur est important car il permet de reconnaître que l'on est face à un apprentissage complexe. L'erreur renseigne sur la compréhension du système par l'élève. Derrière elle peut aussi se cacher un progrès. « Ils prennent » contient une erreur qu'il faudra travailler mais montre que l'élève a compris qu'il fallait mettre une marque de pluriel au verbe. Habituer aussi très tôt les élèves à utiliser le métalangage les fait

progresser. Faire employer dès le CP les termes « verbe », « féminin », « masculin », « pluriel », « accord » aide à parler du fonctionnement de la langue et à gagner en abstraction. Quand le PE emploie les mots de la grammaire, il a un rôle modélisant, il donne à voir comment il réfléchit. Il convient aussi d'insister sur ce qui est central dans le système, les régularités, les marques les plus fréquentes avant d'aborder les périphériques. Par exemple, en priorisant le « s », marque du pluriel nominal dans 95 % des cas, avant le « x ».

### 3.

#### DES PISTES À METTRE EN ŒUVRE ?

Les règles sont souvent connues mais leur mise en œuvre est difficile. La marche entre les exercices et la production d'écrit est trop importante. Dès le CP, on peut proposer aux élèves d'écrire des textes courts ciblés sur une difficulté orthographique identifiée. La tâche cognitive doit être allégée au début. Fournir le vocabulaire, les verbes, produire le texte à l'oral ensemble aide à se concentrer sur la question orthographique. Une courte phrase dictée bien ciblée, en fonction d'erreurs récurrentes, est un outil pour mettre en avant les raisonnements des élèves, donner la parole sur les choix graphiques pour telle difficulté, en discuter. Une autre piste est de travailler à partir de corpus, c'est-à-dire d'ensemble de mots, groupes de mots ou phrases bien choisis pour que les élèves arrivent à conceptualiser un phénomène linguistique. Cela peut être une activité de tri de verbes conjugués au présent pour mettre en avant la fréquence des terminaisons en « e » ou « t ». Ce genre de dispositif les engage et les met en réflexion.

## En règle générale...

Découverte collective du pluriel par des élèves de CP à l'école élémentaire Vauvenargues (Paris).

Pour cette première séance de découverte des marques morphosyntaxiques, Léo Arreto, enseignant à l'école parisienne élémentaire Vauvenargues, situe le contexte disciplinaire. «*Ce matin, nous allons faire une nouvelle séance d'étude de la langue. Cela signifie que nous allons essayer de comprendre comment s'écrit une phrase*». Un rappel collectif des connaissances montre que le travail sur la langue n'est pas inédit. Ces élèves de CP en REP récapitulent ce qui caractérise une phrase, affiches cartonnées amovibles à l'appui. «*Et elle doit avoir un sens*», tient à préciser Émilie. Les élèves ont l'habitude de travailler à partir d'étiquettes de couleur, chacune renvoyant à la nature des mots, ce que rappelle le maître : «*le bleu, c'est la couleur pour les noms*». Certain-es proposent alors des exemples, complétés au fil de l'année : animaux, personnes, lieux, objets... Ces étiquettes de couleur visent à décharger les jeunes écrivain-es d'une partie des nombreuses tâches d'écriture et sous-tendent une première catégorisation grammaticale.

### RECHERCHES CROISÉES

L'écriture d'une courte phrase à partir des fameuses étiquettes s'engage alors en binôme. En équipe, tous les mots peuvent être lus, leur ordre négocié... Si pour les élèves, la phrase est une découverte, Léo a choisi scrupuleusement les étiquettes données à chaque duo. «*Je voulais vraiment sérier l'objectif, explique-*

*t-il, permettre de repérer les marqueurs réguliers du pluriel*». Ainsi, les phrases à composer sont similaires mais certaines sont déclinées au pluriel. Deux productions sont affichées au tableau, l'une sous l'autre, dans la perspective de les comparer. Après une vérification des critères de réussite de réalisation d'une phrase, la mise en commun met en exergue les différences et découvre progressivement les règles d'accord. C'est d'abord sur l'oral que le maître s'appuie pour faire percevoir les transformations et expliciter les notions de singulier et pluriel. Les élèves relisent chaque phrase et commentent : «*Le bébé mange la pomme, il y a un seul bébé et une seule pomme*», souligne Doua. «*Et dans l'autre, il y a plusieurs bébés et plusieurs pommes*», complète Sophia s'appropriant sémantiquement le concept. Les changements sont, ensuite, observés du point de vue de l'écrit. «*Il y a un «s» aux mots roses et aux mots bleus dans la deuxième phrase*», remarque Hugo au sujet des déterminants et des noms. Le maître institutionnalise en indiquant les marques morphologiques silencieuses selon la nature des mots. «*Alors quand il y a plein de bébés, on met un «s»!*», reformule Madyson. Un travail individuel de production de deux phrases, au singulier puis au pluriel, permet un réinvestissement et donne à voir ce que les élèves ont retenu de cette séance. Évidemment, il faudra écrire souvent, au fil des ans, pour aller vers un savoir-faire mais les observations, la verbalisation, la manipulation donnent les premières connaissances de cette règle grammaticale. «*L'enjeu est triple*, indique Léo. *Travailler des difficultés de décodage, de compréhension tout en amenant déjà un regard distancié sur la langue.*»

### LE NIVEAU A BAISSÉ

La Depp a proposé la même dictée à des CM2 en 1987, 2007, 2015 et 2021. La baisse des résultats est constante mais connaît un coup d'arrêt en 2021. Depuis 1987, le nombre moyen d'erreurs a quasiment doublé. L'orthographe grammaticale concentre l'essentiel des difficultés. Huit des dix mots aux taux de réussite inférieurs à 50% nécessitent un accord (sujet-verbe, dans le groupe nominal ou du participe passé). Ce sont les mêmes qu'en 2015. Pour sept d'entre eux, les taux de réussite repartent à la hausse en 2021. Le nombre d'élèves faisant peu d'erreurs, en recul constant, se maintient autour de 2% en 2021. Celui des élèves réalisant 25 erreurs ou plus poursuit sa progression à 27,5%, quatre fois plus qu'en 1987. Les filles réussissent globalement mieux mais là encore l'écart avec les garçons se stabilise. Enfin, les différences de résultats sont marquées par l'origine sociale des élèves. Celle-ci pèse particulièrement dans les écoles les moins et les plus favorisées mais elle a moins d'incidence dans les écoles à public mixte.

NOTE DEPP, DÉCEMBRE 2022

### POUR ALLER PLUS LOIN

La conférence «*Comprendre l'enseignement, apprentissage de la langue en milieu scolaire*» apporte un éclairage sur l'enseignement de l'étude de la langue. Le chercheur en sciences du langage Patrice Gourdet y revient sur le contenu des programmes et partage des réflexions didactiques pour mieux comprendre les pratiques en classe et leurs effets sur les apprentissages des élèves. À suivre sur [CENTRE-ALAIN-SAVARY.ENS-LYON.FR](http://CENTRE-ALAIN-SAVARY.ENS-LYON.FR)

# “Faire fonctionner l'intelligence”



©Yann Lélis

L'objectif reste de former les élèves à la production de leur propre texte, non à la transcription d'un texte d'autrui.

### DES PISTES D'AMÉLIORATION ?

**C.B. :** C'est très difficile car la réduction du temps scolaire et la diversification des disciplines a historiquement occasionné la perte d'un an et demi à deux ans d'enseignement du français en primaire. En termes pédagogiques, les travaux montrent qu'il y a un effet bénéfique, observable en quelques mois, des séances de réflexion collective qui font émerger les raisonnements des élèves, plus particulièrement pour les élèves les plus en difficulté. L'objectif est de faire fonctionner l'intelligence et de comprendre le fonctionnement de la langue, sans quoi on ne peut l'appliquer. Des élèves sont capables de réciter les règles, ont le savoir mais pas le savoir-faire. Il faut également sortir d'une conception de l'orthographe, source de dénigrement et de stigmatisation qui peut paralyser les réponses des élèves, par peur de l'erreur orthographique. L'autre levier d'amélioration, c'est une réforme d'ampleur de l'orthographe, pour aller vers plus de rationalité et de régularité, par exemple en généralisant le pluriel des noms en -s. Les blocages de la part de ceux qui interviennent dans le débat public sont fondés sur l'amalgame entre orthographe et langue. Or, cela n'a rien à voir. On peut changer l'orthographe sans toucher à la langue.

### LE FRANÇAIS, UNE LANGUE DIFFICILE À ORTHOGRAPHIER ?

**CHRISTOPHE BENZITOUN :** Oui, le français est une langue alphabétique l'une des plus difficiles au monde à orthographier. La somme d'incohérences et de formes hétérogènes à apprendre par cœur sollicitent beaucoup la mémoire. Une dizaine d'années est alors nécessaire pour une maîtrise correcte du français écrit alors qu'un an ou deux suffisent pour l'espagnol, l'italien ou le finnois. La principale difficulté réside dans les homophones hétérographes, ces mots à la prononciation identique mais qui s'écrivent différemment. La morphologie du français écrit est spécifique, distincte de la langue parlée. Les pluriels des noms ne s'entendent pas alors qu'ils s'écrivent, de même les marques des verbes à la troisième personne du pluriel. C'est comme s'il fallait réapprendre une autre grammaire alors que la langue est la même.

### OÙ EN SONT LES ÉLÈVES FRANÇAIS ?

**C.B. :** Depuis 1987, le niveau de l'orthographe évalué par une même dictée en contexte scolaire diminue régulièrement. Les élèves de CM2 font environ deux fois plus d'erreurs aujourd'hui. On mesure moins précisément comment le niveau pourrait être rattrapé dans la suite de la scolarité. L'évolution à long terme reste incertaine. Les meilleurs, surentraînés à la dictée, étaient meilleurs il y a un siècle mais moins nombreux. Actuellement, les élèves sont moins bons en dictée mais meilleurs en rédaction. Le niveau moyen de la population française, globalement plus élevé qu'il y a un siècle, suggère l'absence d'un âge d'or. Jamais plus de la moitié des élèves n'a décroché le certificat d'étude alors qu'ils étaient présélectionnés. Par ailleurs, la recherche

montre qu'il y a une corrélation entre réussite scolaire, maîtrise de l'orthographe et milieu social d'origine. Ferry et les premiers républicains tentent d'ailleurs en vain de réduire la place de la dictée pour ne pas sélectionner socialement les élèves.

### QUELS ENJEUX ACTUELS DE LA MAÎTRISE DE L'ORTHOGRAPHE ?

**C.B. :** Des difficultés orthographiques peuvent avoir des répercussions sur la lecture, la compréhension et l'accès aux savoirs. Le niveau d'orthographe pèse sur l'accès à l'emploi, où l'écrit est de plus en plus prégnant. Dans la vie sociale, il est utilisé comme un critère d'évaluation de l'intelligence. Alors que le système scolaire n'a pas la possibilité de l'enseigner correctement, la non maîtrise de l'orthographe est renvoyée à la responsabilité de l'individu et peut devenir

### BIO

**Christophe Benzitoun,** maître de conférences en linguistique française à l'université de Lorraine, membre du laboratoire Analyse et traitement informatique de la langue française (ATILF).

nir un handicap social. Les débats actuels, empreints d'idéologies, semblent rendre impossible le fait de se passer de la dictée à l'école. Pourtant, dans sa forme classique, elle ne permet pas de mieux apprendre. Aucun travail scientifique n'en démontre le caractère positif. Et il n'y a pas de transfert avéré entre la dictée et la rédaction. Or,

“Alors que le système scolaire n'a pas la possibilité de l'enseigner correctement, la non maîtrise de l'orthographe est renvoyée à la responsabilité de l'individu et peut devenir un handicap social.”